

DOSSIER  
DE PRESSE

DU 1<sup>er</sup> AU 12 DÉCEMBRE 2015

# LA COLÈRE DU TIGRE

De Philippe MADRAL / Mise en scène Christophe LIDON



DU 1<sup>ER</sup> AU 12 DÉCEMBRE 2015

# LA COLÈRE DU TIGRE

---

De Philippe MADRAL

Mise en scène Christophe LIDON

---

Scénographie Catherine Bluwal  
Lumière Marie-Hélène Pinon  
Costumes Chouchane Abello-Tcherpachian  
Vidéo Léonard  
Musique Cyril Giroux

Avec  
Claude Brasseur, Yves Pignot, Sophie Broustal, Marie-Christine Danède

Production Théâtre Montparnasse

## CONTACT PRESSE

Magali Folléa  
04 72 77 48 83  
magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse  
et photos des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

Un géant de la politique, Clémenceau et un géant des arts, Claude Monet, amis de longue date, passent quelques jours ensemble au bord de l'Atlantique.

Deux caractères bien trempés, deux hommes à l'ironie célèbre, que l'âge n'a pas rendus plus sages. Monet a détruit des *Nymphéas* promis à l'Orangerie, une occasion pour le Tigre de piquer l'une de ses plus mémorables colères.

## NOTES D'INTENTION

J'ai longtemps voulu écrire une pièce sur Clémenceau.

Plus je me plongeais dans mes lectures sur ce géant politique, plus l'homme privé me plaisait tout autant que l'homme public. Sa haine de l'argent et des honneurs; son amour des femmes et des arts; son sens de l'amitié; son courage moral et physique...

Amoureux délicat et esthète raffiné, grand connaisseur des arts orientaux et de la peinture de son temps, il avait pris la défense de ses courants les plus audacieux dans les journaux qu'il dirigeait.

Son amitié avec Monet me touchait particulièrement. Inséparables comme avaient pu l'être Montaigne et La Boétie, il ne se passait guère de semaine sans qu'ils se voient pour déjeuner ensemble, quelles que soient leurs occupations. C'est en creusant cette amitié que j'ai été séduit par l'histoire peu connue de leurs rapports autour des *Nymphéas*.

En 1918, Monet - après avoir tiré le diable par la queue jusqu'à la cinquantaine - avait été découvert par les riches collectionneurs américains et japonais, et vu ses toiles grimper jusqu'à des prix faramineux, dignes de ceux d'un Picasso, d'un Van Gogh ou d'un Bacon aujourd'hui... Désireux d'apporter à la France une contribution à la victoire, il avait décidé de faire don au pays de deux grands panneaux décoratifs représentant les nénuphars de son étang de Giverny. Clémenceau avait aussitôt perçu l'intérêt que Monet exposât, non seulement ces deux toiles, mais l'ensemble de son travail sur ces *Nymphéas* (une vingtaine de toiles en cours) dans un seul et même lieu.

Séduit, Monet avait aussitôt fait généreusement don à l'État français de l'ensemble de cette œuvre immense en gestation, en échange de quoi Clémenceau avait obtenu de la Direction des Beaux-Arts d'aménager à grands frais un Musée (l'Orangerie) pour l'accueillir. Mais voilà que Monet, de plus en plus malade des yeux, se sentait devenir aveugle. Pris au piège de la promesse qu'il avait faite à son ami, il n'osait pas lui annoncer qu'il avait décidé de renoncer à finir son œuvre et qu'il ne voulait plus exposer ses *Nymphéas* au public. Pour temporiser, il se mit donc à refuser toutes les dates d'inauguration que Clémenceau lui proposait. Ces tergiversations qui durèrent plus de deux années finirent par provoquer la colère de son ami. Furieux d'avoir fait engager par l'État d'importantes dépenses inutiles, il le menaça de rompre définitivement l'amitié qui les liait depuis plus de soixante ans. C'est cette crise entre les deux hommes que raconte *La Colère du Tigre*.

Réunis pour quelques jours dans la modeste maison de pêcheur que Clémenceau louait à l'année au bord de l'océan, les deux amis vont "vider leurs sacs". Cette explication aussi orageuse que cocasse va se dérouler en présence de Marguerite Baldensperger, l'éditrice de Clémenceau, une femme beaucoup plus jeune que lui, à qui le vieux Tigre voue une passion dévorante et finira par se résoudre à déclarer sa flamme...

Au-delà de l'anecdote, j'ai vu dans ce huis clos le moyen de faire s'affronter au soir de leurs vies ces deux géants du siècle dernier autour des grands thèmes de l'amitié, de la morale, de l'honneur, du sens de la vie, de la vieillesse... et de l'amour.

Plus profondément, il m'a semblé que ces deux grands rebelles, passionnés et intransigeants, irréductibles à toute concession aux modes et à tout désir de fortune ou de gloire, pouvaient encore nous donner aujourd'hui une belle leçon d'intégrité et de courage, aussi bien dans le domaine de la politique que dans celui de l'art.

Philippe MADRAL

## CHRISTOPHE LIDON METTEUR EN SCÈNE

Il est bien rare de rencontrer un texte qui parle de la longue amitié de deux hommes aux destins si magistralement ancrés dans l'Histoire. Ce tigre en colère n'en demeure pas moins un ami trompé et cet immense peintre si imposant par la qualité et les dimensions de son œuvre reste pour Georges l'ami qui ne tient pas ses promesses et pour nous, un homme en fin de vie qui perd ses moyens.

Alors quoi de plus réjouissant que de réunir pour les interpréter, deux grands acteurs qui savent par leurs parcours et leurs maturités nous toucher au cœur, laissant de côté pour un temps leurs puissances théâtrales pour privilégier l'humanité et la sensibilité forgées par une amitié de si longue date. Quelquefois, le théâtre sait nous émouvoir par le récit d'une histoire d'amitié enrichie par l'histoire de France et l'histoire de l'Art, et cela sans jamais nous perdre le long de ce long chemin que représente une vie d'homme.

Ainsi, la petite maison au bord de l'Atlantique, à la vie rythmée par les rendez-vous domestiques de la journée, deviendra le cadre d'un conflit intérieur bien plus complexe que le bras de fer officiel entre le peintre et l'État, son commanditaire.

Alors que sa vie file et que ses convictions l'ont éloigné d'une hypothétique vie dans l'au-delà, Georges Clémenceau est épris de la douce Marguerite. De son côté, Monet est en train de perdre ses moyens d'homme et d'artiste, et doit faire face à l'idée de mettre fin à son œuvre.

C'est cette nostalgie constructive, ce ruisseau de vie philosophe qui m'ont séduit dans l'écriture de Philippe Madral, donnant à tous l'occasion d'un travail fait de touches de sensibilité et d'émotions presque... impressionnistes.

## CLAUDE BRASSEUR DANS LE RÔLE DE GEORGES CLÉMENCEAU

Claude BRASSEUR débute sa carrière au théâtre en 1955 dans la pièce *Judas* de Marcel Pagnol, mise en scène par Pierre Valde au Théâtre de Paris. Il la poursuit avec les pièces suivantes : *Un ange passe* écrite et mise en scène par Pierre Basseur au Théâtre des Célestins; *Football* de Pol Quentin et Georges Bellak, mise en scène par Michel Fagadau au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse; *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière dans le rôle de Damis, mise en scène par Roger Planchon, Théâtre de la Cité de Villeurbanne, TNP, puis Avignon; *Match*, mise en scène Christian Gérard, Théâtre de la Gaîté Montparnasse; *La Calèche de Jean Giono*, mise en scène par Jean-Pierre Grenier au Théâtre Sarah Bernhardt; *Britannicus* de Jean Racine, mise en scène Sady Rebbot au Théâtre de l'Athénée; *Bleus, blancs, rouges ou les Libertins* de et mise en scène par Roger Planchon au Théâtre de la Cité Villeurbanne, TNP puis au Festival d'Avignon; *Dans le vent* de et mise en scène par Roger Planchon au Théâtre de la Cité Villeurbanne; *Le Dernier Adieu d'Armstrong* de John Arden, mise en scène Jacques Rosner au Théâtre de la Cité Villeurbanne; *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, mise en scène Roger Planchon au Théâtre de la Cité Villeurbanne; *7 + quoi ?* de François Billetdoux au Théâtre du Gymnase; *Du côté de chez l'autre* d'Alan Ayckbourn, mise en scène par Jean-Laurent Cochet au Théâtre de la Madeleine; *Les Jeux de la nuit* de Frank D. Gilroy, mise en scène Andréas Voutsinas au Théâtre Fontaine; *À nous de jouer* de Félicien Marceau, mise en scène Andréas Voutsinas au Théâtre Hébertot; *George Dandin ou le Mari confondu* de Molière, mise en scène Roger Planchon, TNP Villeurbanne; *Le Souper* de Jean-Claude Brisville, mise en scène par Jean-Pierre Miquel; *Le Dîner de cons* de Francis Veber, mise en scène par Pierre Mondy au Théâtre des Variétés; *La Dernière Salve* de Jean-Claude Brisville, mise en scène par Marcel Bluwal au Théâtre Montparnasse; *À torts et à raisons* de Ronald Harwood, mise en scène par Marcel Bluwal et avec Michel Bouquet; *Conversations avec mon père* d'Herb Gardner, mise en scène par Marcel Bluwal au Centre national de création d'Orléans puis au Théâtre de la Porte-Saint-Martin; *Mon père avait raison* de Sacha Guitry, mise en scène par Bernard Murat au Théâtre Édouard VII; *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière, mise en scène par Marion Bierry au Théâtre national de Nice, en tournée et au Théâtre de Paris. Cette biographie est volontairement non exhaustive.

## YVES PIGNOT DANS LE RÔLE DE CLAUDE MONET

Biographie en attente

## MARIE-CHRISTINE DANÈDE DANS LE RÔLE DE CLOTILDE

Marie-Christine Danède débute dans *Les Dames de Fer* de J-Claude Danaud mise en scène par Jacques Ardouin, puis elle rencontre Francis Nani qui produit *Soirée Privée* de M. Sharp et *Souvenirs de soleil* mise en scène par Rachel Salik. Régis Santon la met en scène cinq fois, puis c'est la rencontre avec Christophe Lidon qui la dirige dans *La Mouette* de Tchekhov avec Danièle Lebrun, *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni et *Un Homme trop facile* de E.Emmanuel Schmitt.

Elle travaille aussi avec Pierre Mondy, Olivier Morançais, Xavier Jaillard, J-Pierre Hané, Sébastien Azzopardi, Eric Lorvoire... *La Colère du Tigre* lui permet de retrouver le Théâtre Montparnasse dans lequel elle avait joué la Reine Yolande dans *L'Alouette* mise en scène par Christophe Lidon.

## SOPHIE BROUSTAL DANS LE RÔLE DE MARGUERITE BALDENSPERGER

Issue d'une famille d'origine bretonne de Trappes n'appartenant pas au monde du spectacle, elle aspire très tôt au métier de comédienne et suit des cours de théâtre. Elle réussit l'examen d'entrée à la classe libre du cours Florent dirigée par Francis Huster, avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique à l'issue d'un concours. C'est à cette époque que Christian Vincent lui confie un rôle dans *La Discrète* grâce auquel les producteurs de *Nestor Burma* vont la repérer, ainsi que Michel Deville qui lui propose l'un des rôles titre de *Toutes peines confondues* aux côtés de Jacques Dutronc, Patrick Bruel et Mathilda May. Elle tourne alors pour Claude Pinoteau dans *Cache cash* et Jacques Deray dans *Un crime*, partageant l'affiche avec Alain Delon et Manuel Blanc.

Tournant professionnel, elle entame une seconde carrière à la télévision et au théâtre avec le rôle de Léontine dans *Monsieur chasse !* puis dans *Rastignac ou les Ambitieux* où elle interprète une femme dévorée par l'ambition et prête à tout pour y arriver. Son interprétation de sœurs jumelles dans *Les mystères de Sadjarah* lui permet de s'illustrer dans un registre diamétralement opposé.

Parallèlement elle tourne dans *Braquo* (saison 2) et dans le film de Philippe Lefebvre *Une Nuit*.

Depuis 2010, elle joue dans l'adaptation au théâtre du livre *Le Mec de la tombe d'à côté*, qui a connu un grand succès à Paris, notamment au Petit Montparnasse, et en tournée.